

# L'art textile sur les cimaises

Au **xxi<sup>e</sup>** siècle, la création textile suscite un nouvel intérêt sur le marché de l'art. Un dynamisme que le *New York Times Style Magazine* qualifie de « troisième vague » de son histoire.

Texte de Virginie Chuimer-Layen

**C'**est au début du **xx<sup>e</sup>** siècle que cet art, plus que millénaire, entre dans la modernité avec, entre autres, des créatrices comme Anni Albers ou Sonia Delaunay. En 1962, un autre virage a lieu avec le mouvement de la Nouvelle Tapisserie. Pendant trente ans, des États-Unis à l'Europe de l'Est, les œuvres des Polonaises Magdalena Abakanowicz et Barbara Levittoux-Swidorska, du Catalan Josep Grau-Garriga, de l'Américaine Sheila Hicks, pour ne citer qu'eux, l'émancipent des conventions en interrogeant l'espace, l'architecture, les dimensions et les matériaux. Ces dernières années, une nouvelle génération de créateurs, ou plutôt de créatrices car ce domaine est encore très féminin, est apparue. Pour ce dossier, nous avons fait le choix de réunir et d'interviewer une quinzaine d'entre elles, qui travaillent dans différents pays et avec des techniques diverses.

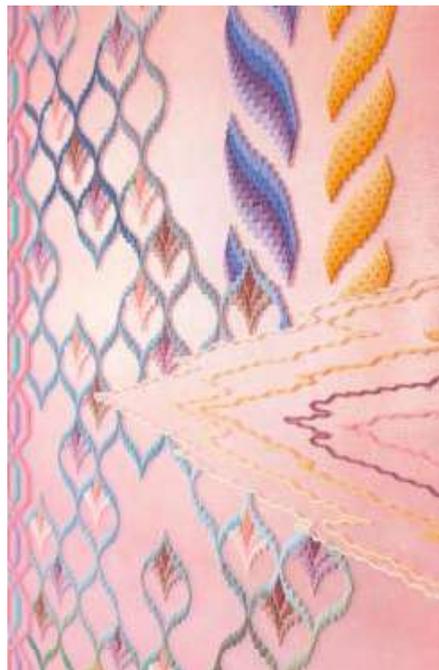
## LE POIDS DE LA FILIATION

L'expression textile s'appuie sur un ensemble de savoir-faire historiques comme la tapisserie de haute ou de basse lisse, le tissage, la broderie, le tricot, le crochet, la couture, etc. Parmi les créatrices retenues, nous avons constaté que leurs pratiques ont souvent été transmises par les mères, grands-mères, voire arrière-grands-mères, qu'elles consolident ensuite en école d'art ou aux Beaux-Arts. Cette transmission familiale a éveillé, chez nombre d'entre elles, un intérêt pour les cultures locales et les traditions populaires. Née en Turquie et vivant en France, la jeune Desire Moheb-Zandi s'intéresse ainsi au kilim. « *De mes origines turques et iraniennes, j'ai gardé en mémoire ce procédé de tissage vieux de plus de dix mille ans, produisant des tapis tissés au lieu d'être noués, aux rendus très colorés.* »



**Signe Emdal**

*Fantasia*, laine islandaise, laine Shetland, laine mérinos, mohair italien, chaîne en coton suédois, technique Touch mise au point par la créatrice, 213 x 90 x 26 cm, 2023.



**Cecilia Charlton**

Page de gauche : détail et vue générale du triptyque *Eternal myth and the poetry of the cosmos [fate, future, suture]*, fil de laine et peinture acrylique sur toile sur panneau doré, broderie main, 200 x 270 cm, 2021.

Ci-dessus : *Somerset [Eddy, river]*, fil de laine et peinture acrylique sur toile sur panneau doré, broderie main, 60 x 60 cm, 2021.

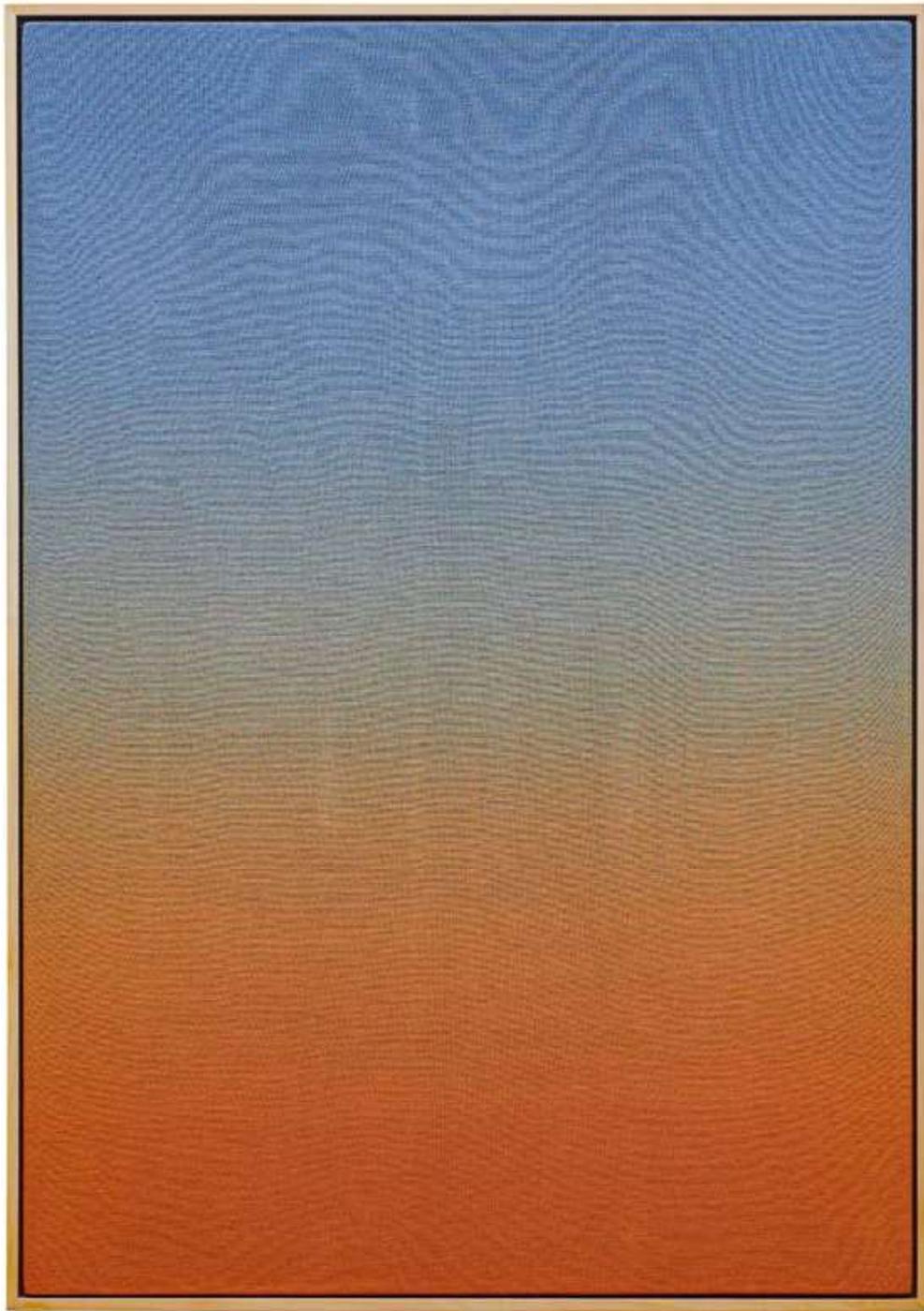
## DOSSIER

### Elise Peroi

Ci-dessous : *Songes II*, tissu, soie peinte, lin, structure bois, tissage, 140 x 198 x 15 cm, 2022 ; *Nageur*, tissu, soie peinte, lin, structure bois, tissage, 95 x 124 x 11 cm, 2022 ; *Lalage*, tissu, soie peinte, lin, structure bois, tissage, 95 x 138 x 11 cm, 2022 ; *Ereme*, lin, soie peinte, structure bois, tissage, 95 x 124 x 11 cm, 2022.

Page de droite : *Traverser* (détail), soie peinte, lin, structure bois, tissage, 180 x 300 x 9 cm, 2023.





#### Sarah Schrof

Page de gauche :  
*The Brave New View*, laine mérinos, teinture et tricot main, 74 x 104 cm, 2023. Ce tableau fait partie d'une série qui décline des vues du ciel à partir d'une même ligne de mire à différentes heures.

Ci-dessus : *Symbiosis 1-6* (détail), laine, teinture et tricot main, 87 x 129 cm, 2022.



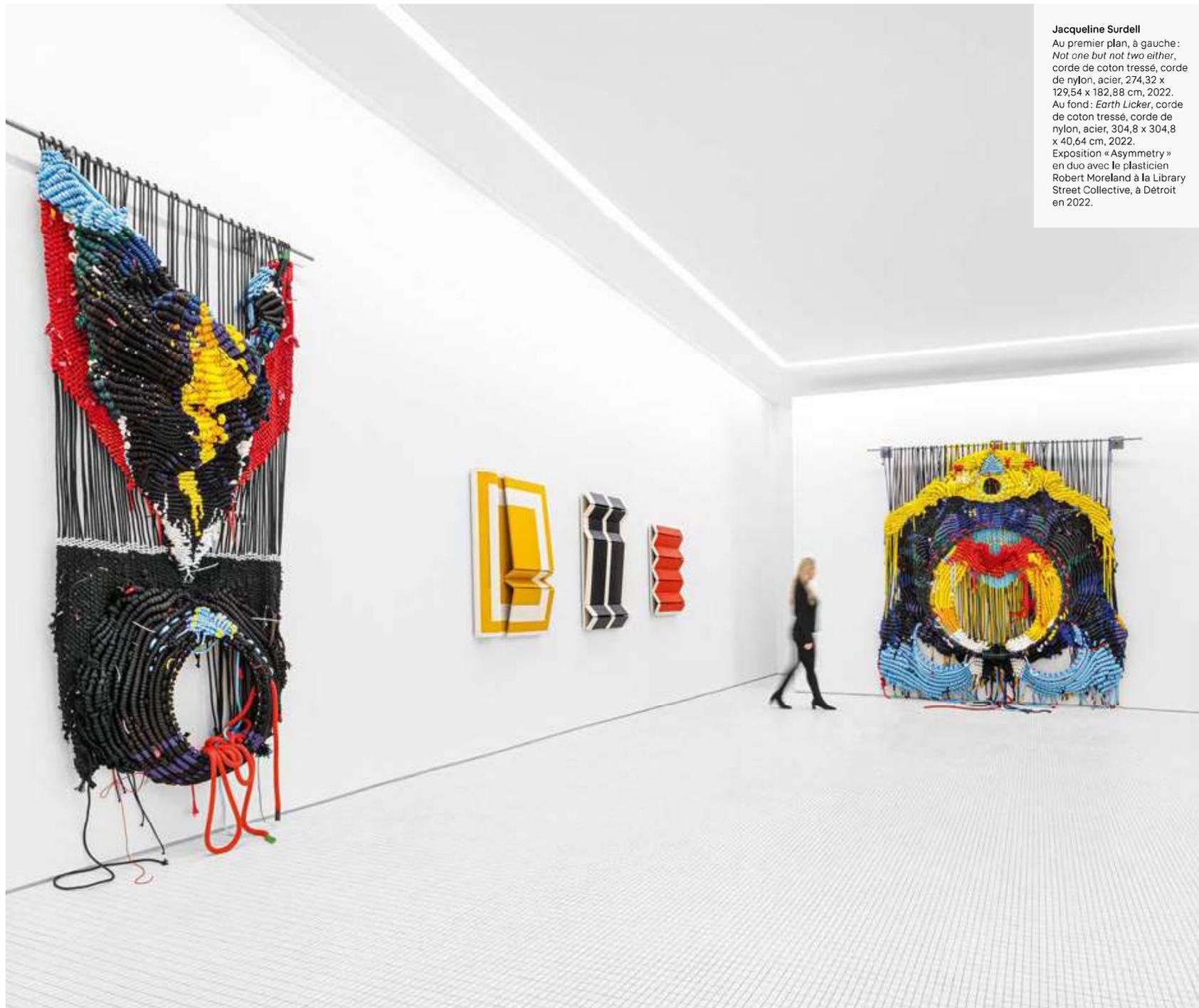
Les œuvres en laine islandaise, mohair et coton de la « compositrice textile » danoise Signe Emdal explorent l'histoire des textiles anciens comme ceux des cultures coptes ou égyptiennes. En résidence à Majorque, elle a aussi étudié la teinture traditionnelle de l'ikat. L'Américaine Julia Bland, qui a appris les techniques de tissage au Maroc, a conservé dans ses œuvres tissées et peintes le goût du motif géométrique de l'artisanat traditionnel marocain. Enfin, la Norvégienne Inger Johanne Rasmussen, initiée par sa mère à la couture et à la technique de l'appliqué, emprunte également à l'esthétique des arts populaires de son pays.

#### DE LA TRANSMISSION À L'EXPLORATION

Cependant, ces créatrices textiles, en s'appuyant sur la maîtrise de leurs savoir-faire, ne cessent d'explorer de nouvelles voies avec des procédés inédits, des outils insolites ou des matériaux singuliers. L'approche de l'Américaine Jacqueline Surdell, qui mélange

diverses techniques, est quasi « performative ». Ancienne volleyeuse professionnelle, cette native de Chicago se sert de son corps comme navette de tissage et de sa main comme un coup de pinceau. « *Après l'étape des esquisses, je pratique un corps-à-corps permanent avec mon ouvrage. J'entre dans la chaîne et en ressors avec des kilomètres de corde industrielle, sur un métier à tisser de très grande taille, fabriqué par mes soins.* » Il en résulte des œuvres monumentales où les entrelacements dessinent un bas-relief. Dans le travail d'Elise Perol, une jeune Française vivant à Bruxelles, on retrouve cette même dimension sculpturale ainsi que la même présence du fil – des fines lamelles de taffetas de soie qu'elle peint et découpe elle-même. Ses tissages en panneaux, où se juxtaposent des variations tissées et non tissées, sont présentés sous forme d'installations qui créent des espaces par plans évoquant souvent des jardins. La plasticienne et performeuse franco-américaine Chloé Bensahel a tissé

des fils conducteurs en cuivre qui, reliés à un système son et lumière, font « chanter la tapisserie, par l'interaction de la main ». Moins performative et néanmoins avec un résultat tout aussi étonnant, Signe Emdal a élaboré un procédé qu'elle appelle Touch, qui fusionne fibres de laine et nœuds de tapis. Sur son métier à tisser, elle brosse sa tapisserie qui se métamorphose en une sensuelle « fourrure », aux nuances chromatiques subtiles. Quant à la créatrice américaine basée à Londres Cecilia Charlton, elle utilise un métier traditionnel pour ses tissages, et la technique médiévale Bargello pour ses broderies, mais elle aime appliquer au dos de ses toiles, dans les parties non brodées, de la peinture et de la dorure afin de faire dialoguer ces différents matériaux. Nombreuses sont celles qui introduisent des matières organiques ou issues du recyclage. Évoquant la nature et l'océan, les œuvres de la brodeuse française Clémentine Brandibas font apparaître des plumes, des moustaches de chat ou des écailles de poisson qu'elle considère comme des matières précieuses. Sarah Schrof tisse des pétales de tulipe, alors que Chloé Bensahel emploie des fils de plantes invasives comme le kôzo, le mûrier ou l'ortie. Dans ses tapisseries figuratives, la Finlandaise Aino Kajaniemi glisse parfois des cheveux. De même, la Russe Zhenya Machneva a recours à des artefacts métalliques dans ses tapisseries de paysages industriels désaffectés.



#### Jacqueline Surdell

Au premier plan, à gauche: *Not one but not two either*, corde de coton tressé, corde de nylon, acier, 274,32 x 129,54 x 182,88 cm, 2022.

Au fond: *Earth Licker*, corde de coton tressé, corde de nylon, acier, 304,8 x 304,8 x 40,64 cm, 2022.

Exposition « Asymmetry » en duo avec le plasticien Robert Moreland à la Library Street Collective, à Détroit en 2022.



Desire Moheb-Zandi, qui inclut dans ses œuvres à l'humour foutraque des tubes en caoutchouc, des chevilles synthétiques ou des fils de néon, dévoile qu'elle exploite « des matériaux ayant une mémoire, auxquels je confère une nouvelle signification ».

Comme Stephanie Laleuw, qui, pour célébrer la vie, passe par l'usage joyeux de sequins, coquillages, perles et « toutes sortes d'éléments bricolés ou collectés ».

Pour certaines, l'emploi d'objets recyclés est une manière d'intégrer dans leurs œuvres une histoire plus intime, comme Julia Bland qui tresse des cordes avec de vieux draps et des vêtements personnels, ou Inger Johanne Rasmussen qui coud des couvertures militaires de la Deuxième Guerre mondiale qu'elle a récupérées il y a vingt-cinq ans.

Autre constat : dans le sillage de la Nouvelle Tapisserie, les œuvres sont souvent monumentales et questionnent l'espace. « Même si je travaille tout type de dimension,

nuance Desire Moheb-Zandi, mes grandes pièces constituent une expérience physique intense. » Et Zhenya Machneva de renchérir : « Parfois, mes personnages exigent d'être construits en plusieurs parties. En concevant des tapisseries à grande échelle, j'interagis avec l'espace et renouvelle ma vision de la tapisserie. » Celles de Stephanie Laleuw sont clairement engagées : « Les petits ornements peints, cousus, brodés ou crochetés, habituellement considérés comme mineurs, s'échappent des petits formats pour occuper tout l'espace, de façon monumentale. En les utilisant et en surjoignant les codes historiquement liés au genre féminin – motifs, tissus, broderies –, j'interroge la visibilité des femmes et, plus largement, des minorités sociales et culturelles. » On peut supposer une même démarche chez Inger Johanne Rasmussen qui, d'une certaine manière, magnifie les motifs issus de l'art populaire dans des œuvres de grand format.

#### Clémentine Brandibas

Ci-dessus : *Glacier*, broderie à l'aiguille, incrustations de matières plastiques et aluminium, point passé empiétant sur soie teinte, Ø 29 cm, 2018.

#### Desire Moheb-Zandi

Page de droite : *Ebb and flow*, lin, coton, corde, papier, peinture en aérosol, fil réfléchissant, bobine de PVC, laine, nylon, rembourrage, barre en acrylique, tissage, 266 x 200 x 15 cm, 2021.



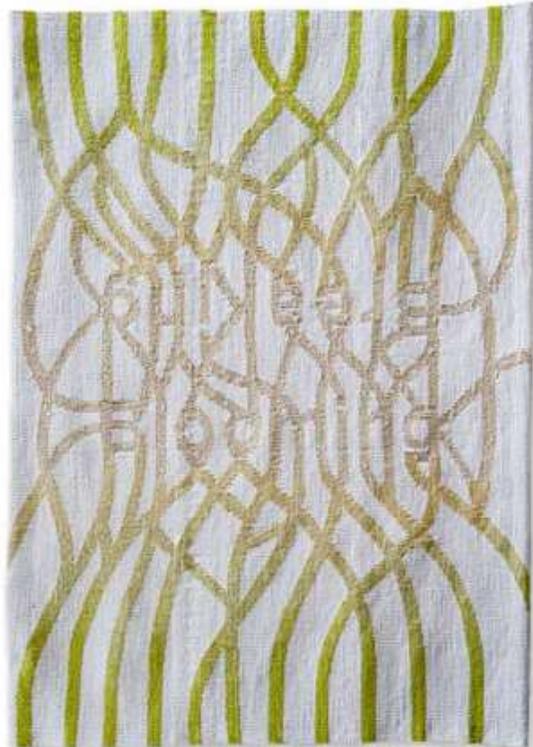
## DOSSIER

### Chloé Bensahel

Ci-contre : tapisserie interactive sonore  
*Blooming / Breaking*,  
lin, laine et fils à base  
de plantes invasives,  
tissage, composition  
musicale de Clara Olivares,  
85 x 120 cm, 2022.

Ci-dessous : tapisserie  
interactive sonore et  
lumineuse *Words Weave  
Worlds*, lin, fil Google  
Jacquard métal, LED,  
système sonore, tissage,  
400 x 400 x 900 cm, 2019.  
Réalisée avec Jonathan  
Tanant et Olivier Bau  
(ingénierie) et Caroline  
Shaw (composition audio  
et chant), en partenariat  
avec la Manufacture  
de Beauvais, le Mobilier  
national et la Fondation  
Google Arts & Culture.

Page de droite : tapisserie  
interactive sonore  
*A Gorgeous Reckoning*,  
lin, fils papier et à base  
de plantes invasives,  
composition musicale  
de Clara Olivares,  
62 x 80 cm, 2022.



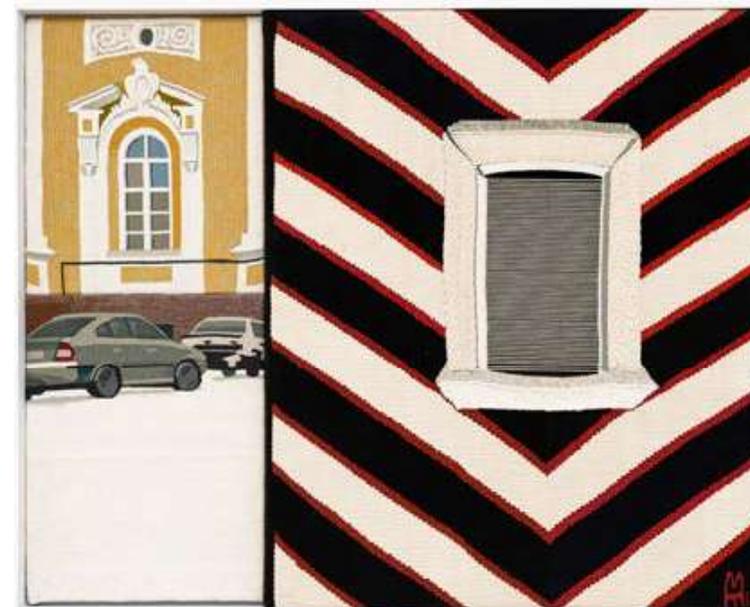


**TROUVER SA PLACE  
AVEC OU SANS SOUTIEN**

Avec ses propositions singulières et affirmées, la création textile suscite de plus en plus d'intérêt sur le marché de l'art. Pour autant, y accéder n'est pas si simple et les pièces exigeantes font-elles de leurs auteures des créatrices rémunérées à leur juste valeur ? Une résidence, un prix ou le soutien d'une institution débouchant sur une exposition leur offre une certaine visibilité. Stephanie Laleuw a reçu le soutien du Frac, de la Drac, et plus tard de l'Institut français de Turquie, lui ouvrant les portes du musée CerModern, à Ankara. « En 2021, ma rencontre avec une commissaire et conseillère artistique a été importante pour ma participation à l'exposition "Young Colors" pour lille3000. » Lauréate en 2022 de la biennale Objet Textile à la Manufacture de Roubaix, elle a pu réaliser sa première exposition monographique dans ce lieu en 2023. Quant à Clémentine Brandibas, grâce au Prix de la Jeune Création Métiers d'Art d'Ateliers d'Art de France obtenu en 2018, elle a pu accéder à un marché national et international en exposant sur le salon Révélation. La communauté de créateurs textiles s'est par ailleurs organisée en

se rendant visible sur Internet avec, par exemple, l'annuaire international de l'art textile contemporain accessible sur la plateforme fiberartfever.com, ou avec la revue en ligne Textile / Art qui diffuse une information internationale. Pour toucher une clientèle, les créatrices passent le plus souvent par des galeries. Celles-ci sont en général non spécialisées ; en France, Elise Peroi est représentée par Maria Lund et Signe Emdal par Maria Wettergren. Malgré tout, il existe quelques galeries spécialisées comme la Galerie Chevalier, experte en tapisserie. Zhenya Machneva a participé à la biennale d'art de Venise 2022 grâce à la Galerie Vallois (France) et à Mendes Wood DM (Brésil). A contrario, Inger Johanne Rasmussen qui, un temps, a possédé sa propre galerie, préfère travailler en direct avec les acheteurs. Enfin certaines, comme Chloé Bensahel, collaborent avec des consultants, des architectes d'intérieur ou des acteurs du luxe. Puis il y a des commandes de musées, de centres culturels, d'hôpitaux, de mairies... Aino Kajaniemi a conçu des textiles liturgiques pour sept églises ! Quant au soutien des pouvoirs publics, on note de grandes disparités géographiques, l'Europe du Nord étant plus

**Aino Kajaniemi**  
Ci-dessus : tapisserie de haute lisse *Selfie*, lin, laine, coton, viscose et fil doré, 100 x 150 cm, 2020.



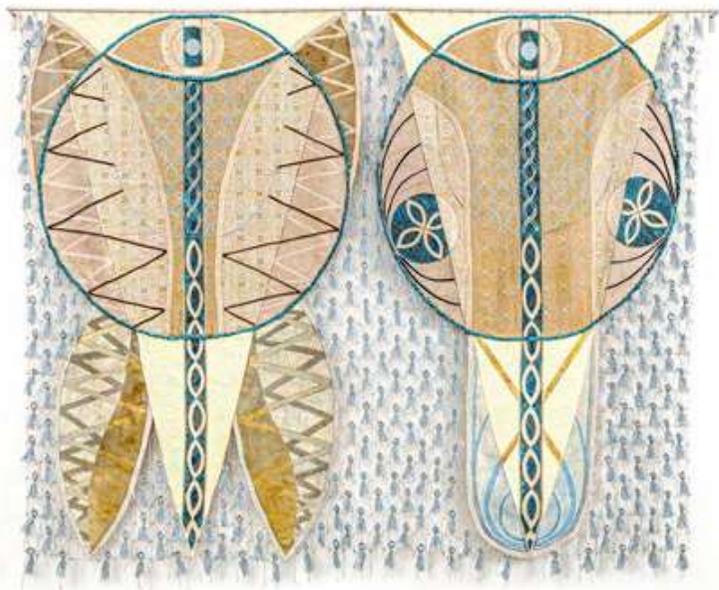
**Zhenya Machneva**  
Ci-dessus : *Contact method*, coton, lin, synthétique, bois et métal, tissage main, 71,3 x 133,6 x 13 cm, 2017.  
Ci-contre : *Peterhof*, coton, laine et synthétique, tissage main, 75 x 92 cm, 2013.



**Stephanie Laleuw**  
Page de gauche :  
*Joyeuse Tristesse*,  
matériaux issus du  
recyclage (vêtements,  
toile de jute, pièces en  
crochet ou en broderie),  
sequins, perles, couture,  
103 x 85 cm, 2022.

**Inger Johanne Rasmussen**  
Ci-dessus : vue d'une  
exposition monographique  
au Hovedaya Kunstsall,  
à Oslo, en 2022.  
Au premier plan, *Noe/  
Something*, étoffe de laine  
teintée et cousue main,  
224 x 299 cm, 2018, et au  
fond, *Inngang og utgang*,  
190 x 110 cm, 2015.

## DOSSIER



encline à accorder des subventions. Pendant dix-huit ans, Aino Kajaniemi a bénéficié d'une bourse pour la création de la part de la Finlande et, depuis deux ans, perçoit une pension d'artiste. Inger Johanne Rasmussen reçoit une bourse à vie, versée tous les mois par la Norvège, pour son œuvre. « Ajoutée aux ventes, cette subvention me permet de vivre de mon art et d'avoir des assistants », confie-t-elle. Un levier aux antipodes de celui des États-Unis, dont Cecilia Charlton souligne le faible engagement. « Il n'est jamais facile, pour un artiste, de vivre de son travail, relève-t-elle. Le manque d'investissement national et la dévalorisation incessante des disciplines créatives rendent les choses compliquées. » Malgré tout, ces créatrices restent confiantes. Selon l'article « Fiber Art is finally being taken seriously » publié, en septembre dernier, dans *Le New York Times Style Magazine*, l'art textile trouve sa place dans le monde de l'art. En 2018, le succès de l'exposition « Tissage, tressage...

quand la sculpture défile », à la Villa Datriis de L'Isle-sur-la-Sorgue, témoigne aussi de l'intérêt du public. Pour Zhenya Machneva, « l'art textile libéré des stigmates du travail féminin et de sa fonction décorative offre une alternative aux écrans régissant notre société ». Même constat de la part de Sarah Schrof : « Au milieu du flot continu d'images, ses matériaux sensuels et ses formes tactiles séduisent créateurs et publics. L'art textile est un refuge créant un lien profond entre l'artiste, l'œuvre et le spectateur. » Pourtant, des voix s'interrogent sur la formation et la transmission de ces savoir-faire. « Aujourd'hui, je m'inquiète de la disparition de la connaissance des disciplines textiles traditionnelles. Il faut du temps pour apprendre le tissage, l'impression sur tissu, la teinture, et connaître les matériaux. Les écoles d'art réduisent constamment le temps d'apprentissage. C'est une erreur si l'on veut que cet art continue à évoluer et à exceller », déclare Inger Johanne Rasmussen.

### Julia Bland

Ci-dessus : *At Dawn, the Shore in Your Eyes*, lin et laine tissés à la main, laine feutrée main, tissu de lin et tissu d'ameublement recyclés, peinture à l'huile, tissage, couture, peinture, 289,56 x 362 cm, 2020.

Page de droite : *A Big Sky For Many Weathers*, fils de lin et coton teints et tissés à la main, tissus et draps teints à la main, encres et pigments, acier, 228 x 125,5 cm, 2021.

